

Quand la religion réécrit l'Histoire

Texte :

Élisabeth BIBA VILAYLECK

Illustrations rassemblées
par Christine DABONNEVILLE

Les mots pour le dire

- *cauliflorie* : n. f., du latin *caulis* = tronc et *floris* = fleur ; caractère d'une plante dont les fleurs sont attachées directement au tronc.
- *aphylle* : adj., du grec *phullon* = feuille ; désigne une plante sans feuille.
- *pali* : langue populaire, issue du sanscrit, adoptée par le Bouddha dans une posture d'opposition à la religion dominante des brahmanes, et devenue la langue liturgique du bouddhisme Theravada.
- *stupa* : n. m., dérivé du sanscrit et désignant une structure architecturale bouddhiste en forme de dôme.
- *lingam* : n. m., dérivé du sanscrit et désignant une pierre dressée, souvent d'apparence phallique, représentant Shiva.
- *naga* : n. m., dérivé du sanscrit et désignant un animal fabuleux de l'hindouisme, à corps de serpent et souvent avec plusieurs têtes.



Si la plupart des religions ont vénéré les arbres, le bouddhisme plus qu'aucune autre a élaboré des mythes xyliques.

Toutes les religions tentent de réconcilier le mythe et la réalité, la légende et l'histoire, le monde réel et l'univers spirituel. Elles récrivent l'Histoire, elles donnent du monde physique une relecture symbolique. Ainsi, pour certains bouddhistes, l'arbre *çâla* sous lequel le Bouddha se serait étendu au moment de sa mort est un *Couroupita guianensis*, bel arbre de la famille des Lécythidacées, originaire de la forêt amazonienne ! Un arbre aussi étrange ne pouvait, en effet, que solliciter l'imaginaire de communautés religieuses chez lesquelles le culte de l'arbre est une tradition très ancienne.

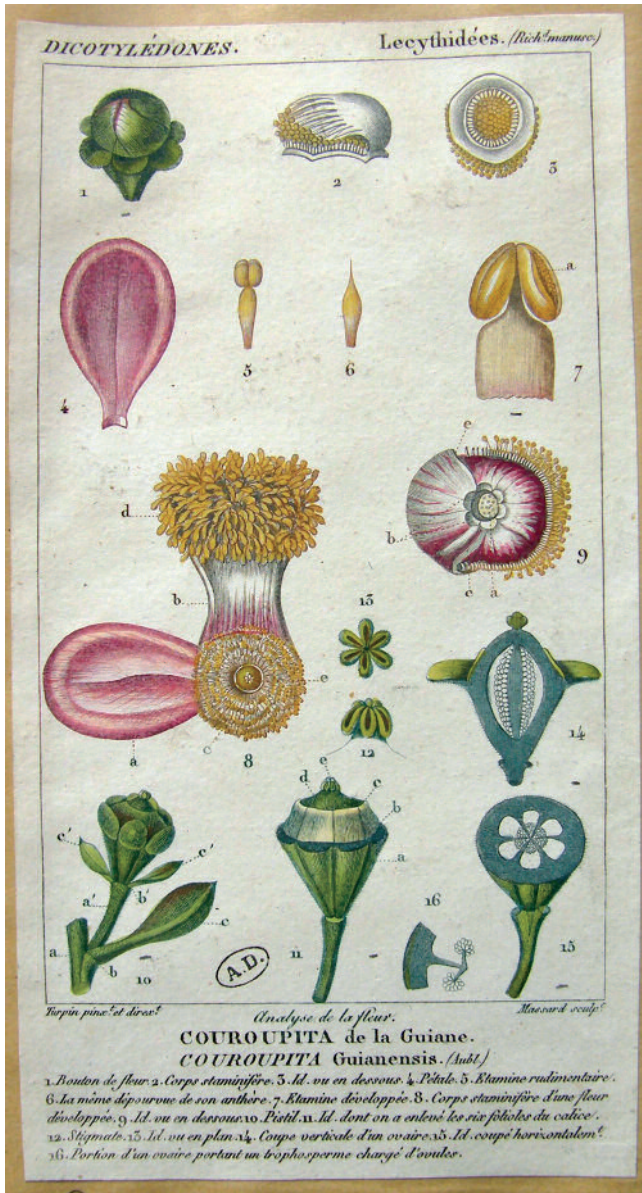
La botanique

Dans une **cauliflorie** exubérante ses rameaux **aphylles** qui se tordent comme des serpents le long du tronc, exhibent de grandes fleurs étranges, roses, cireuses, suavement parfumées ; elles ont six pétales charnus largement ouverts et de nombreuses étamines, les unes fertiles situées à la base, les autres stériles formant un capuchon au-dessus des précédentes. Le feuillage, composé de rosettes de longues feuilles oblongues vert foncé, se déploie plus haut et semble n'avoir aucun rapport avec les fleurs. Les fruits ronds comme des boulets de canon (les Anglais nomment cet arbre *canon-ball tree*) peuvent atteindre dix kilos et avoir jusqu'à trente centimètres de diamètre ; au bout d'une longue maturité de huit à neuf mois ils tombent au sol, les botanistes parlent alors de barochorie. À l'intérieur d'une coque ligneuse les graines sont entourées d'une pulpe non comestible qui bleuit à l'air. En outre, chaque arbre semble avoir son propre cycle de floraison et de fructification.



Le mythe

Les textes bouddhiques racontent que le Bouddha vint au monde dans le jardin de Lumbini, village de l'Inde du nord-est, sous un arbre qui fut aussi celui sur lequel il s'appuya au moment de sa mort. Les textes sanskrit et **pali** donnent plusieurs noms à cet arbre (entre autres *palasa*, *ashoka*, manguier) mais celui qui est le plus généralement admis est *çâla*. Les bouddhistes, pour pouvoir honorer cet arbre mythique, l'ont cherché dans leurs forêts et leurs jardins. Si en Inde on honore *Shorea robusta*, qui appartient à la famille des Diptérocarpacées, au Sri Lanka, au Laos, au Cambodge, en Thaïlande certains fidèles pensent qu'il s'agit de *Couropita guianensis*. En voyant cet arbre on peut imaginer des correspondances avec les textes sacrés. Les tiges florales de *Couropita* redescendent très bas sur le tronc et semblent se tendre vers l'observateur ; or dans la Nidânakathâ, l'une des biographies du Bouddha, au chapitre II, on peut lire que sa mère, « quand elle parvint au monarque du bosquet des arbres *çâla*, fut prise du désir de s'emparer d'une des branches mais celle-ci se courba comme une baguette chauffée, s'inclina près de sa main et les grandes douleurs l'assaillirent ». Le cycle de floraison du *Couropita* est très variable ; or il est dit qu'au moment de sa mort le Sage s'approcha d'un bosquet sacré dont « les arbres, hors de saison, se couvrent de fleurs qui tombent sur le mourant ». Au Sri Lanka on voit dans le pistil qui surgit au milieu de la houppe des étamines la représentation d'un **stupa**. En Inde ce même pistil est réinterprété par les hindouistes comme le **lingam** du dieu Shiva, protégé par une rangée de **naga** figurée par les étamines stériles et on nomme l'arbre *nagalingam*.



L'Histoire

Mais l'arbre *çâla* ne peut être *Couropita guianensis* découvert en forêt amazonienne et décrit par le botaniste français Jean-Baptiste Christian Fusée-Aublet en 1775, qui emprunta d'ailleurs le nom, *kouroupitoumou*, à une langue amérindienne. Même si des explorateurs Vikings sont arrivés jusqu'au continent américain avant Christophe Colomb, les échanges entre le Nouveau et l'Ancien Monde ne sont sans doute pas antérieurs à la « découverte » de l'Amérique en l'an 1492. Il est vrai que Shakti M. Gupta dans ses études sur les représentations des plantes dans l'art indien, croit reconnaître une fleur de *Couropita* sur un bas-relief d'un temple « très ancien » alors qu'il semble que cet arbre n'ait pas été introduit en Inde avant 1881. Par ailleurs il ne figure ni dans le livre très documenté d'Odette Viennot sur le culte de l'arbre dans l'Inde ancienne, ni dans celui de Charles Joret sur les plantes dans l'Antiquité. Enfin, tous les historiens sont d'accord pour situer la naissance du prince Siddhârta, qui deviendra le Bouddha, aux environs de l'année 500 avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire plus de mille cinq cents ans avant les premiers contacts avec le Nouveau Monde.

Mais l'histoire est de peu de poids en face de la croyance ; les mythes continuent à vivre dans les rites qui ont besoin d'objets du monde réel pour s'exprimer : pour rendre un culte au Bouddha il faut retrouver les arbres qui ont jalonné sa vie. L'arbre de l'illumination ne pose pas de problème car les historiens pensent que c'était un ficus (*Ficus religiosa* : voir *La Garance voyageuse* n° 86, Les arbres de l'Eden, le fruit interdit et le péché originel), arbre dont l'aire de répartition correspond assez bien à celle du bouddhisme Theravada. Mais l'arbre de la naissance et de la mort n'étant pas identifié avec précision, les croyants choisissent la plante qui leur paraît le mieux correspondre à leur dévotion ou à la liturgie.

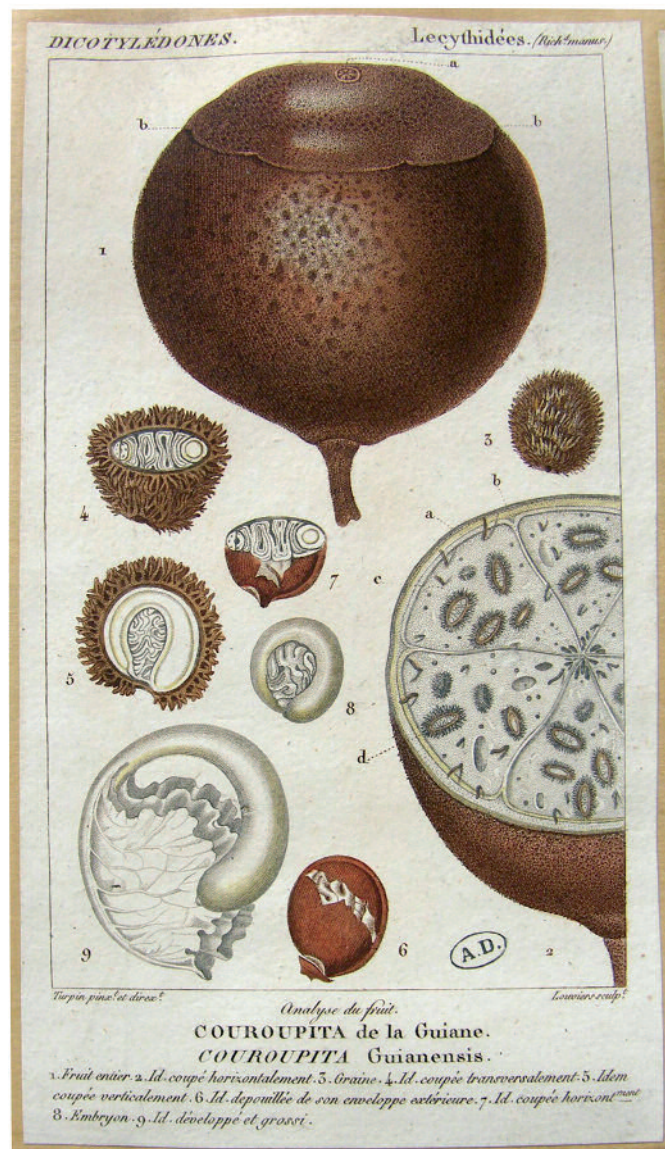
La mythologie veut s'inscrire dans l'histoire mais l'Histoire parle parfois le langage du mythe. ■

L'introduction du *Couroupita* en Asie

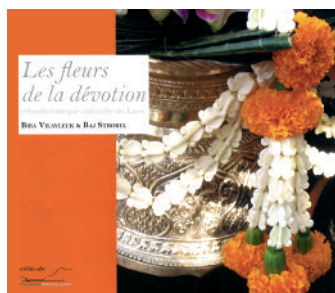
Bien qu'il y ait peu de doute quant à l'époque de l'introduction du *Couroupita* en Asie, sa sacralisation dans les cultes hindouiste et bouddhiste est un élément de plus dans le dossier très polémique de l'introduction des plantes américaines dans le Vieux Monde. En effet, l'indologiste et ethnobotaniste S. Gupta, en analysant les foisonnements des bas-reliefs de temples indiens datant du premier millénaire de l'ère chrétienne, y voit du maïs, des tournesols, des ananas, de la noix de cajou et un *Couroupita guianensis*. EBV

Pour en savoir plus

Une bibliographie détaillée est consultable sur le site de La Garance



Les fleurs de la dévotion, ethnobotanique culturelle au Laos



par Elisabeth Biba Vilayleck & Baj Strobel
Éd. Pha Tad Ke Botanical Garden, 2011 ; 202 p. ; 29 € + 5 € de frais de port
(à commander à Elisabeth Biba Vilayleck, 26 rue de l'Académie, 13001 Marseille)

Notre rapport aux fleurs, en tant qu'Occidentaux, est surtout d'ordre esthétique, sentimental, émotionnel. Au Laos, les fleurs occupent une place différente, directement liée aux cultes religieux. Elles sont présentes dans les temples, mais aussi dans la vie religieuse et sociale : elles constituent des supports de dévotion. De ce fait, les plantes, et la nature en général, sont interprétées dans les œuvres d'art et d'artisanat religieux. Si cet ouvrage s'inscrit dans un contexte localisé, le Laos, les éléments d'ethnobotanique présentés ont une portée générale. En parcourant les pages richement illustrées, le lecteur fera connaissance avec de nombreuses plantes alimentaires, médicinales ou utilisées dans l'artisanat. Il découvrira aussi un mode de pensée bien différent du nôtre : pour les Lao, la nature est habitée de forces qu'ils honorent chaque jour dans leurs rites fleuris et dans leur art. ChD